



SYNDICAT MIXTE POUR L'ETUDE  
ET LA PROTECTION  
DE L'ENVIRONNEMENT DANS  
LE DEPARTEMENT DE LA  
**HAUTE-GARONNE**

Dossier suivi par :  
Hélène VERBRACKEL  
Tél. 05 34 33 48 06  
Fax : 05 34 33 48 20  
Réf. à rappeler :  
DADRE / HV

## Compte rendu de la séance du Conseil Départemental des Jeunes pour l'Environnement du 16 décembre 2009

### **Présents :**

#### **Animateurs du CDJE :**

Willy AUTHESSERRE  
Frédéric GUILLAUME  
Didier PIROVANO  
Hélène VERBRACKEL

#### **Personne ressource : représentant de la société ANAGRAM**

**Cyril SOLER – Ingénieur Ecologue**

#### **Intervenants extérieurs :**

**Messieurs Béziat Denis et Roger – Agriculteurs, Ferme pilote de la Baronesse**

Voir liste des membres du CDJE présents en annexe.

#### **Annexes :**

Re transcription de l'interview réalisée  
Détail des séquences filmées lors des reportages vidéo

La séance s'est déroulée de 10h30 à 16h, le **mercredi 16 décembre 2009** sur une exploitation agricole située à Venerque. Pour cette troisième séance de l'année, 18 des 31 membres étaient présents.

Cette réunion avait pour objectif de faire découvrir aux collégiens une exploitation agricole « pilote » au travers du programme de plantation de haies menés par le Conseil Général de la Haute-Garonne. Les collégiens ont été accueillis, à 9h15, au Conseil Général par les animateurs du CDJE puis le groupe s'est rendu en autocar jusqu'à Venerque.

➤ **Accueil sur l'exploitation agricole de la Baronne**

Fin 2002, l'exploitation agricole de la Baronne est devenue « ferme pilote », l'objectif étant de faire évoluer les méthodes de travail, les pratiques culturales et de communiquer sur ces actions innovantes auprès d'autres agriculteurs et du grand public.

Roger Béziat a commencé par présenter aux collégiens la particularité des méthodes mises en place sur l'exploitation. La terre étant « l'outil » indispensable aux agriculteurs, l'objectif de ces pratiques est de limiter au maximum l'érosion des sols pour produire durablement.

Depuis vingt ans, ils ont stoppé le travail de labour conventionnel et ont développé d'autres méthodes de travail à l'aide de machines plus légères qui ne compactent pas les terres et permettent de retrouver un équilibre dans l'activité biologique du sol.

Depuis 6 ans, ils ont également mis en pratique un travail des parcelles en travers des pentes et une rotation des cultures pour lutter contre l'érosion et limiter l'apport de produits phytosanitaires. Ils cultivent en alternance 6 plantes différentes : sorgho, pois protéagineux, colza, blé tendre, tournesol et blé dur.

➤ **Travail préparatoire à la réalisation des reportages vidéos**

Après cette première prise de contact, les collégiens se sont répartis en deux groupes afin de travailler sur le tournage d'une interview et sur la réalisation de reportages. Ces supports serviront à présenter le fonctionnement et l'intérêt de cette exploitation agricole particulière dans le DVD-Rom sur la biodiversité en cours de création.

Après avoir bénéficié d'un rappel sur les consignes de tournage acquises lors de la séance du mois d'avril 2009, un groupe a travaillé avec Roger Béziat à la préparation d'une interview : rédaction des questions, choix des lieux de l'interview, répétitions, préparation du tournage ...

Le second groupe a travaillé avec Denis Béziat sur les reportages vidéos à réaliser afin d'illustrer cette interview. Ce groupe a visité l'exploitation pour repérer les différents lieux sur lesquels les vidéos pourraient être réalisées.

➤ **Réalisation des reportages vidéo**

Après le repas les collégiens ont réalisé les différents tournages : interview (cf. annexe 1) et prises d'images illustrant les méthodes de travail et pratiques culturales mises en place sur cette exploitation agricole (cf. annexe 2).

➤ **Participation aux plantations**

En fin d'après-midi, les collégiens ont participé à une plantation de haies. Roger Béziat leur a expliqué que le choix du site de plantation n'était pas fait au hasard. Cet endroit, situé en contrebas des coteaux, correspond au point de convergence des eaux de ruissellement. L'objectif de la haie est d'améliorer l'efficacité du travail de « filtre » de la bande enherbée afin de limiter les écoulements de pollutions diffuses dans le cours d'eau situé en contrebas. Pour planter chaque arbuste et arbre, le sol a été recouvert de copeau végétal. Pour chaque plant, les collégiens, assistés des deux agriculteurs, ont utilisé la méthode suivante :

- confection d'un trou à la bêche,
- carottage à la foreuse, (cette méthode a pour objectif de lisser les parois pour forcer la plante à développer son système racinaire en profondeur afin de chercher l'eau nécessaire à son développement),
- taille des racines,
- pralinage (terre + eau) pour protéger le système racinaire,
- apport de sable au fond du trou pour aider les racines à se développer,
- mise en place du plant.

Le choix des essences avait été effectué par les agriculteurs assistés des techniciens du Conseil Général, afin qu'elles soient adaptées au sol. Les différentes essences (de hauteurs variées) constituent une séquence qui est répétée plusieurs fois sur le linéaire à planter.

Les collégiens ont été ramenés en autocar puis récupérés à 17h, sur le site du Conseil Général, par les sociétés de taxis afin d'être raccompagnés à leur domicile.

La prochaine séance du CDJE aura lieu le mercredi 13 janvier 2010 au Conseil Général.

Les animateurs du CDJE,

Hélène VERBRACKEL

Willy AUTHESSERRE

Frédéric GUILLAUME

**La Responsable du Service Environnement,**

Annick VEZIER

**Le Secrétaire à l'Environnement,**

Claude RAYNAL

**Le Président du Syndicat Mixte  
pour l'Etude et la Protection  
de l'Environnement,**

Pierre IZARD

## Retranscription de l'interview de Monsieur Roger Beziat par le CDJE

**Flora** : « Quel est le type d'agriculture chez vous ? »

**Roger** : « L'agriculture que l'on pratique ici, c'est l'agriculture de conservation des sols, c'est l'agriculture où on a supprimé le travail des sols pour pouvoir élever les plantes. »

**Flora** : « Pourquoi avez-vous changé de type d'exploitation ? »

**Roger** : « Les systèmes mis en place ici on les a changés car on s'est aperçu que l'on avait des problèmes d'érosion de nos sols et sur les parcelles donc c'est pour ça que l'on a changé nos pratiques et que l'on ne travaille plus les sols. »

**Flora** : « Quels sont les impacts sur l'environnement d'une exploitation agricole ? »

**Roger** : « Les impacts dus à l'activité agricole peuvent être de différentes sources, c'est-à-dire des pollutions dues aux produits phyto-sanitaires qui peuvent être utilisés ou aux engrais chimiques après c'est aussi les impacts érosifs dus au travail. »

**Flora** : « Quels sont ceux qui subsistent sur votre exploitation ? »

**Roger** : « On a justement changé de méthode pour que notre façon de travailler limite l'impact de ces pollutions et notamment par la remise à niveau des matières organiques des sols par le non-travail et la rotation des cultures. C'est ce qui nous permet de limiter voire de supprimer la problématique « pollution ». »

**Flora** : « Quels sont les actions que vous avez mises en œuvre pour les limiter ? »

**Roger** : « On en revient aux mêmes choses : c'est le non travail du sol. On est dans les coteaux du Lauragais donc on est dans des sols qui sont en pente donc on privilégie le travail en travers de la pente pour limiter l'érosion et après la rotation des cultures nous permet de diminuer l'utilisation des produits phytosanitaires et enfin sur le siège de l'exploitation on a mis en place tout ce qui est obligatoire, c'est-à-dire stockage des produits, stockage des effluents et traitements des effluents en suivant les réglementations obligatoires. »

**Flora** : « Est-ce que en utilisant moins de produits chimiques vous avez constaté une différence sur le rendement et la qualité de vos cultures ? »

**Roger** : « Utiliser moins de produits chimiques effectivement c'est ce qu'on met en œuvre, c'est du travail à long terme puisqu'il faut qu'on retrouve un équilibre dans l'activité des sols et dans la biodiversité. A l'heure actuelle, si les premières années on a commencé à avoir des accidents, au bout de six ans on commence à avoir des effets positifs sur notre façon de faire qui ne pénalise nullement ni les rendements ni la qualité des céréales que l'on produit ici. »

**Flora** : « Quelle est l'utilité d'un phytobac ? Et comment ça fonctionne ? »

**Roger** : « Un phytobac fait partie de la position réglementaire. Le phytobac, pour faire simple, c'est un bac étanche dans lequel on a mis de la terre et de la paille qui viennent d'une parcelle. Les microorganismes du sol ont la faculté de dégrader les molécules phytos. A l'intérieur de ce phytobac, on met les eaux de lavage des appareils de traitement, les restants de bouillies diluées qui restent dans les filtres quand on revient des parcelles sur le corps de ferme. C'est une des choses qui limitent les pollutions dites diffuses. »

**Flora** : « Pourquoi ne labourez vous pas vos terres ? »

**Roger** : « C'est dans le même ordre d'esprit. Si le phytobac, son fonctionnement, c'est que la terre et les microorganismes qui se trouvent dans le sol permettent de dégrader les molécules phytos ; le fait d'arrêter de labourer, c'est d'essayer de retrouver un équilibre dans l'activité biologique des sols et d'avoir des sols qui permettent d'être, on va dire, filtre aux molécules phytos donc c'est pour ça que l'on a remplacé le labour par de l'activité biologique. »

**Flora** : « Vous cultivez six types de végétaux différents, lesquels ? »

**Roger** : « Effectivement, on travaille sur une rotation à six ans, six cultures se succèdent sur chaque parcelle donc la même culture ne revient que tout les six ans sur la même parcelle. Dans l'ordre, on cultive du sorgho qui est une plante qui sert pour l'alimentation animale. Derrière le sorgho, l'année

d'après ce qui va suivre c'est un pois protéagineux qui est du petit pois qu'on pourrait associer à du petit pois de consommation mais nous on le récolte sec et c'est fait aussi pour faire de l'alimentation, de la farine et des protéines pour l'alimentation animale. Derrière des petits pois, on fait du colza. Le colza, on en fait de l'huile, du colza pour la version alimentaire ou pourquoi pas, ça peut servir pour du biocarburant. A la succession d'un colza comme ici on plante un blé tendre. Un blé tendre, c'est ce qui sert à faire de la farine et elle sert à faire le pain. Derrière le blé tendre, on va faire une culture de printemps qui est un tournesol, dont on va utiliser l'huile ou les graines selon les variétés pour l'oisellerie, l'huile pour faire de l'huile, pour de l'alimentation animale aussi. Derrière un tournesol, on va faire un blé dur donc on est à la sixième année et ce blé dur lui, on fait de la farine aussi et la farine de blé dur elle sert ici à fabriquer des pâtes. On est une région du Lauragais productrice de blé dur reconnu et nos plus fidèles clients sont les pays italiens qui achètent les blés durs pour pouvoir fabriquer des pâtes. Et après une chose un petit peu particulière, c'est qu'entre un blé dur et revenir après vers un sorgho sur la même parcelle on plante un couvert végétal. C'est des plantes on utilise de la fèverole, de la facélie, de l'avoine et divers mélanges de plantes pour laisser le sol couvert pour favoriser et donner à manger à notre élevage à nous qui sont les vers de terre entre autre, parmi tout les organismes qui se trouvent dans le sol. »

**Flora** : « Quelle est la technique de semis la plus originale que vous utilisez sur votre exploitation ? »

**Roger** : « La plus originale... ce n'est peut être pas la plus originale mais c'est une technique particulière qui s'appelle le semis direct c'est-à-dire lié au fait que l'on ne travaille plus les sols, on utilise un matériel un peu plus spécifique, un semoir spécifique qui nous permet d'implanter et de positionner la graine dans le sol sans avoir à le travailler donc c'est un outils un peu particulier qui ouvre le sol, qui dépose la graine et qui referme le sol et c'est la seule action mécanique qui existe sur notre parcelle à l'heure actuelle. »

**Flora** : « Quels sont les intérêts des bandes enherbées situées à l'extrémité des parcelles ? »

**Roger** : « Les bandes enherbées situées en bordure de parcelles il faut savoir que, ici dans la région, on est dans une zone vulnérable, c'est une obligation aux bords des cours d'eau. Toutes les parcelles situées aux bords d'un cours d'eau ou d'un fossé qui peut être alimenté en eau ont une bande enherbée. Cette bande enherbée va servir de filtre pour limiter toutes les problématiques de pollution qui pourraient se retrouver dans le ruisseau et arrêter les fuites de produits phytos ce que l'on appelle les ruissellements supérieurs voire après les fuites de nitrates quand il y a des lames drainantes en hiver c'est-à-dire l'eau qui s'évacue vers le point le plus bas. »

**Flora** : « Pourquoi est-il important d'entretenir les fossés ? »

**Roger** : « Les fossés c'est surtout important car c'est ce qui permet de limiter les flux d'eau et d'éviter les inondations. Si on a des fossés qui sont mal entretenus, on peut avoir des parcelles qui sont inondées par l'eau en cas de forte pluviométrie ou de gros orages donc c'est d'arriver à drainer, à capter, et à envoyer l'eau là où elle est indispensable et ne pas avoir de pertes, ne pas avoir d'inondations sur nos parcelles. »

**Flora** : « La présence d'une jachère fleurie et des pollinisateurs associés a-t-elle un impact sur le rendement des cultures ? »

**Roger** : « Nous, ici, on ne met pas en place de jachères fleuries en tant que tel. On travaille davantage sur les couverts végétaux, car les jachères fleuries en terme de coût d'implantation et de coût de semence est relativement élevé. Ça peut se faire sur les bordures de chemin de randonnée ou ce genre de chose sur des bandes relativement limitées. On plante nous des intercultures comme je disais tout à l'heure entre un blé dur ou un sorgho, c'est-à-dire des intercultures longues des plantes qui fleurissent aussi et qui permettent à tous les insectes pollinisateurs de pouvoir se nourrir en période hivernale ou juste avant l'hiver en dehors des grandes périodes de floraison. »

**Flora** : « Qu'est ce qui vous a amené à planter des haies ? »

**Roger** : « Ce qui nous a amené à planter des haies c'est le facteur érosif et la problématique de la région. Dans certains cas le remembrement a permis d'améliorer l'outil de travail du monde agricole malheureusement ça n'a pas toujours été suivi de plantations de haies. Nous on replante des haies car, dans un premier temps on est dans un lieu où le vent et le vent d'autan particulièrement souffle souvent dans l'année et on plante des haies dites brise vents. Ça protège les cultures et ça permet d'avoir des cultures un peu moins sensibles au dessèchement en période d'été. Les haies sont là en bordure de champs mais à l'heure actuelle on utilise les haies pour favoriser l'activité des auxiliaires : tout les insectes qui nous permettent de lutter contre les prédateurs aux cultures et donc on arrive maintenant à l'heure actuelle, ça fait dix ans que l'on plante des haies, 200 à 300 mètres de haies par

an et à l'heure actuelle on est en train d'implanter les dernières haies ; ces temps-ci on les met pratiquement en milieu de parcelle. »

**Flora** : « Avec le recul quels sont les avantages et inconvénients de ces plantations ? Quel bilan en tirer ? »

**Roger** : « Les avantages et les inconvénients...les avantages, c'est que l'on a la chance que le Conseil Général finance la plantation de haies donc pour nous c'est un investissement qui correspond à zéro si ce n'est que ça nous coûte en temps de travail pour implanter la haie et après pour l'entretenir. On est obligé dans le cahier des charges d'entretenir cette haie au minimum pendant les trois premières années. Une fois qu'elle est en place il faut l'entretenir toute la vie. Donc il faut faire de la taille, il faut faire de l'entretien ; on pourrait appeler ça un inconvénient mais si c'est bien géré ce n'est pas forcément un inconvénient. »

**Priscilla** : « Comment faites vous le choix des essences ? »

**Roger** : « Le choix des essences pour la plantation de haies est fait en accord avec les techniciens du Conseil Général. On essaye d'avoir des espèces qui sont adaptées à la région, ça s'améliore chaque année et là, ce que l'on voudrait arriver à faire c'est essayer d'arriver à sélectionner des essences et des espèces qui soient plus favorables aux auxiliaires c'est-à-dire tous les insectes qui nous permettent de moins utiliser (...) des insecticides ou qui sont plus efficaces par rapport aux prédateurs des cultures. »

**Priscilla** : « Comment la haie améliore la qualité de l'eau ? »

**Roger** : « La haie améliore la qualité de l'eau suivant où elle est située mais elle fonctionne comme une bande enherbée. C'est à dire qu'elle va servir de filtre, de drain, et empêcher toutes sources de pollution, quelle qu'elle soit, d'aller directement dans les ruisseaux ou dans la rivière. C'est surtout après aussi une problématique par rapport au vent et par rapport à l'érosion. »

**Priscilla** : « La présence de haie favorise t'elle la présence d'animaux ? »

**Roger** : « La présence d'animaux.Oui ! Notamment, ce qu'on recherche c'est d'avoir tout ce qui est insecte auxiliaire mais aussi tout ce qui est oiseau et notamment aussi prédateur comme les buses, les faucons tout ce qui est rapaces qui peuvent se percher sur les arbres de haut jet et qui peuvent gérer la population de mulots qui peuvent faire des dégradations dans les blés ou autres. »

**Priscilla** : « Pourquoi les haies ont disparu des exploitations agricoles ? »

**Roger** : « Les haies ont disparu, on peut pas forcément dire qu'elles aient complètement disparu mais elles ont disparu surtout suivant et suite au remembrement et à l'agrandissement des exploitations agricoles. On était ici plusieurs exploitations agricoles avec de petites surfaces, on travaille de plus grandes surfaces, on a regroupé des parcelles et forcément en regroupant les parcelles, on a créé des champs qui sont plus grands et on a arraché des haies en milieu de parcelle souvent pour qu'on puisse s'adapter aux outils de travail et aux conditions de travail, améliorer les conditions, l'exploitation et les rentabilités des exploitations. »

**Priscilla** : « Votre ferme pilote vous permet-elle de sensibiliser les autres agriculteurs ? De quelles façons ? »

**Roger** : « On essaye de sensibiliser les autres agriculteurs effectivement puisque nos portes sont ouvertes. On travaille en partenariat avec des coopératives, des instituts comme « Arbalis », la chambre d'agriculture. Au sein de la ferme pilote, on a trois axes de travail : Tout ce qui est techniques règlementaires donc comme on en parlait toute à l'heure, le phytobac, le local de stockage des produits phytosanitaires, l'implantation de bandes enherbées, de haies. Certains endroits ou certaines rubriques qui font que c'est obligatoire. Ça c'est tout ce qui est règlementaire on va dire. Après, on travaille sur les techniques agronomiques donc c'est ce qu'on met en œuvre, nous, sur notre exploitation, c'est-à-dire supprimer le labour et essayer de limiter l'impact du travail par rapport à l'érosion et essayer de trouver des solutions en allongeant les rotations, en multipliant les cultures, en trouvant des successions de cultures qui permettent de ne pas avoir à travailler. Ça c'est tout ce qui est technique agronomique. Après le troisième volet et bien c'est la communication. La communication c'est vis-à-vis des agriculteurs qui travaillent avec nous ou autour de nous mais c'est aussi, vous en êtes l'exemple aujourd'hui, recevoir des écoliers, leurs expliquer ce qu'on fait. »

**Priscilla** : « Qu'est ce qui vous a amené à planter des haies ? »

**Roger** : « Ce qui nous a amené à planter des haies c'est d'abord la problématique de l'érosion et la problématique du vent dans notre région. Second point c'est que la plantation de haie est financée par le Conseil Général donc en termes d'investissement, ça nous coûte rien. Le Conseil Général fournit les plans. On a obligation dans le cahier des charges d'entretenir et de maintenir la haie en bon état au minimum pendant trois ans. Il s'occupe de faire du déroulage de plastique pour pouvoir planter la haie et à notre charge c'est la plantation et l'entretien. Donc, quelque part c'est une démarche qui nous permet de pouvoir situer et de pouvoir replanter des haies. Les premières années, on a replanté des haies comme ici pour faire de l'intégration des bâtiments agricoles dans le milieu naturel. Après on a planté des haies en bordures de chemins de randonnées ; ça sert aussi d'outils de communication. On les a soit disant arrachées à tour de bras donc c'est aussi faire voir qu'il y a des agriculteurs qui replantent des haies. Maintenant, on utilise les haies différemment : ça fait dix ans qu'on plante des haies et on cherche à avoir et à favoriser la biodiversité dans nos parcelles donc on arrive maintenant à implanter des haies en milieu de parcelle car on sait que les auxiliaires ont des rayons d'actions plus ou moins limités. Plus les parcelles sont grandes, plus les auxiliaires auront du mal à travailler dans les champs et c'est pour ça qu'on diminue le parcellaire, le fait de travailler perpendiculairement de la pente nous permet de limiter l'érosion, les fuites de nitrates, les problèmes de pollutions diffuses parce que ça sert de filtre en milieu de parcelle. »

**Priscilla** : « Avec le recul quels sont les avantages et inconvénients de ces plantations ? Quel bilan en tirer ? »

**Roger** : « Les avantages et les inconvénients....les inconvénients, on en voit pas trop. Les avantages c'est qu'effectivement ça nous permet de faire un maillage de parcelle, donc je reviens à ce que je disais tout à l'heure par rapport à la biodiversité et à l'activité des auxiliaires. De protéger certaines parcelles contre les problèmes d'érosion face au vent. Les problèmes de pollutions face aux fuites d'eau et de pollutions diffuses. Les inconvénients, on va dire, c'est une charge de travail. Ça fait dix ans qu'on plante des haies, on plante environ entre 200 et 300 mètres de haies par an. Ça fait dix ans donc en plus des haies qui sont naturellement en bord de parcelle chez nous, on a plus de 3 à 4 kilomètres de haies. Si on ne veut pas qu'elles soient envahissantes, il faut les tailler, il faut les entretenir comme une haie n'importe où mais ce n'est pas forcément un inconvénient, ça fait partie aussi du boulot. »

Annexe 2  
**SEQUENCES FILMEES**

<b>Séquence</b>	<b>reporters</b>
Arrivée des collégiens et accueil par Denis Béziat	Camille / Mylène / Léa
Entrée des jeunes dans la salle de conférence	
Plans de la salle	
Local de stockage des produits phytosanitaires	Victor / Karim / Angelo
Bac de traitement des effluents phytosanitaires	
Machines agricoles : moissonneuse-batteuse et tracteur de semis	Typhaine / Adrien / Tobjorn
Paysage de l'exploitation + haies + parcelles cultivées + traces de mammifères	Arthur / Alexandre / Robin
Plantation des haies	Victor
Ruisseaux en contrebas des plantations	

### Liste des membres CDJE présents à la séance du 16/12/09

Membre	Collège	Emargement
ADOUE Priscilla	Collège Larade MONTREJEAU	
ASSANA Alexandra	Collège G.Sand TOULOUSE	<b>ABSENTE</b>
BARTHELEMY Marie	Collège Pierre et Marie Curie LE FOUSSERET	
BLEY Typhaine	Collège FONTENILLES	
BOISHARDY Flora	Collège Jean Rostand BALMA	
BOUHAJ Karim	Collège Bellevue TOULOUSE	
CHARRY Angelo	Collège Bétance MURET	
CORNUAU-CAHOURS Yann	Collège Léon Blum COLOMIERS	
CUGNY Robin	Collège de QUINT FONSEGRIVES	
DICOSTANZO Baptiste	Collège Bois de la Barthe PIBRAC	<b>ABSENT</b>
ESCANDE Antoine	Collège Jean Jaurès COLOMIERS	<b>ABSENT</b>
FABARON Jean-Baptiste	Collège Clémence Isaure TOULOUSE	<b>ABSENT</b>
FAURE Adrien	Collège Cantelauze FONSORBES	
FOSTIER Arthur	Collège Tillion AUSSONNE	
GORET Erwan	Collège Alain Savary FRONTON	<b>ABSENT</b>
GUILLAUME Victor	Collège Léonard de Vinci TOURNEFEUILLE	
LEBEAU Mylène	Collège Jean Gay VERFEIL	
LIESSEM Tobjorn	Collège Antonin Perbosc AUTERIVE	
MAURY Mathilde	Collège Jean Jaurès CASTANET	<b>ABSENTE</b>
MELLOUKI Mehdi	Collège Georges Sand TOULOUSE	<b>ABSENT</b>
M'HAMDI Karima	Collège Bellefontaine TOULOUSE	<b>ABSENT</b>
NAOUN Sacha	Collège Pierre de Fermat TOULOUSE	<b>ABSENT</b>
PAVARD Emma	Collège Claude Cornac GRATENTOUR	
PINA Alexandre	Collège Henri GUILLAUMET BLAGNAC	
SCHAMM Camille	Collège Plantaurel CAZERES	
SILLY Guillaume	Collège Montesquieu CUGNAUX	
TERRAL Eric	Collège Grand Selve GRENADE	<b>ABSENT</b>
TOMAS Pierre	Collège Les Ponts Jumeaux TOULOUSE	<b>ABSENT</b>
TORRES Lucile	Collège Paul Emile Vayssié AURIGNAC	<b>ABSENTE</b>
VAYROU Léa	Collège Les Chalets TOULOUSE	
VIGUE Lucile	Collège Emile Zola TOULOUSE	<b>ABSENTE</b>